

<http://divergences.be/spip.php?article1586>



Fabrice Nicolino

# Copenhague : la fin du monde repoussée de 15 jours

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2010 - N° 18 Janvier 2010 - Français - INTERNATIONAL -

Date de mise en ligne : vendredi 15 janvier 2010

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

## Sommaire

- [Barthélémy Schwartz](#)

Oubliez tout ce que vous lisez sur Copenhague. Non que tout soit faux, non que tout soit idiot. Mais la conférence sur le climat est définitivement saccagée par une armada d'experts autoproclamés, qui usent de sigles inconnus enrobés dans une langue insaisissable. Ils sont les maîtres de la discussion, et signent la mort du débat et de toute démocratie à coup de REDD, CCNUCC, FIC, FCPF, SREP, PSA, FEM, FA, PPCR. Ça fait tout de suite envie.

Une caste tient donc le manche d'une gigantesque partie de poker menteur. Ou de pouilleux, ce jeu où il ne faut surtout pas se retrouver avec le valet de pique à la fin. Tout le monde ment, et personne ne veut être le pouilleux de Copenhague. Il faudra montrer qu'on est le meilleur, et en tout cas pas le pire. D'un côté les mastodontes du Sud, Chine en tête, qui ne veulent pas qu'on les oblige à diminuer leur croissance. Et d'un, ils n'ont que ça dans la tête. Et de deux, si ça s'arrête, c'est l'explosion sociale, avec eux au milieu. De l'autre, le Nord, pour lequel la frénésie de consommation matérielle n'est pas négociable. Il n'y a, pour ses dirigeants, qu'une voie et une seule : l'expansion, le ravage, la télévision plasma dans toutes les pièces. Entre les deux, les pégreleux d'Afrique ou des îles menacées par la montée des mers, qui vont tenter d'arracher des miettes.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH298/4-les-faibles-b6e73.jpg>

## Barthélémy Schwartz

Pour ce qui nous concerne, nous les Français, la chance est au rendez-vous. Car nous avons Sarkozy, bien entendu. Dans son univers d'esbroufe et de sondages, il suffit de trois caméras pour monter tout un cirque. Le Grand Barnum n'attend plus que lui. Que va-t-il se passer ? Rien. Il va chanter la gloire du piteux Grenelle de l'Environnement, vanter notre magnifique nucléaire, qui émet si peu de gaz à effet de serre, et serrer la main des Indiens, et des Mexicains, et des Indonésiens et des Malgaches et des Surinamais et des Fidjiens.

La loi sur l'énergie votée le 13 juillet 2005 oblige théoriquement à diviser par quatre nos émissions de gaz avant 2050. Ce qu'on appelle une révolution, qui passerait par une rupture dans nos modes de vie. Mais les connaisseurs du dossier ricanent ouvertement, et certains l'écrivent. Jean Syrota, rapporteur de la très officielle Commission Énergie, en 2008 : « Les résultats des scénarios volontaristes traduisent l'extrême difficulté pratique de dépasser le facteur 2,1 à 2,4, sans changement profond des comportements et sans rupture technologique prévisible à ce jour [1] ». Traduction : l'objectif de division par 4 à l'horizon 2050 est une vue de l'esprit. Disons une pignolade. Et Syrota

le polytechnicien d'ajouter cette phrase faite pour les inventeurs de la prime à la casse automobile : « Il est clair que les tendances actuelles en matières de déplacements privés, de transport de matières premières pondéreuses ou de produits manufacturés ne sauraient être durablement prolongées ».

Cela, Sarko le sait évidemment, mais comme il veut être réélu tranquillement en 2012, il lui faut à la fois ne rien faire et prétendre le contraire. Ne rien faire qui indispose sa base sociale, pour qui - exemple entre 100 -, la bagnole est sacrée. Et faire croire aux naïfs qui ont cru au Grenelle que Sarko est écolo, ce qui ne pourrait qu'aider à ratisser des voix au premier tour des présidentielles, décisif pour creuser l'écart.

Donc, rien de vrai. Le vrai, c'est que les émissions mondiales de gaz explosent. Elles ont augmenté de 41 % entre 1990 et 2008, alors que le protocole de Kyoto espérait une baisse de 5,2 % en 2012, c'est-à-dire demain. Ces chiffres vont au-delà du scénario le plus pessimiste établi par le Giec, comme vient de le constater, effaré, le climatologue Hervé Le Treut. Encore y a-t-il peut-être pire. 26 climatologues de grande réputation parlent désormais d'une augmentation moyenne de la température de 7<sup>À</sup>° aux alentours de 2100 [2]. Un authentique cataclysme, qui balaierait tout.

Fermez donc la télé, car vous n'y apprendrez rien. La clé de Copenhague est ailleurs. Notre Nord à nous, Etats-Unis compris, a un besoin vital que le Sud continue à produire des merdes à prix cassés. Des fringues, des jouets, des ordinateurs. C'est ainsi et seulement ainsi qu'ils pourront continuer à acheter nos turbines, nos avions, nos centrales nucléaires, nos parfums. Le Sud ne peut donc que poursuivre la marche en avant vers l'abîme, et augmenter massivement ses émissions de gaz. Et nous aussi, mais un peu moins, car nous cramons du combustible fossile depuis déjà deux siècles.

Un exemple, pour la route. L'élevage mondial, essentiellement industriel, émet selon la FAO (2006) plus de gaz à effet de serre - 18 % - que tous les transports humains réunis, de la bagnole à l'avion, en passant par le train et le bateau. Mais une nouvelle étude américaine sérieuse [3], reprenant les comptes à zéro, estime que l'élevage représenterait 51% des émissions humaines. Le meilleur moyen de lutter contre le dérèglement climatique, dans tous les cas, serait de diviser l'hyperconsommation de viande par trois ou quatre. Mais aucun responsable n'en parle, car ce serait s'attaquer enfin à un lobby industriel. Et donc, silence.

Ce qui est en cause à Copenhague, c'est un principe d'organisation. Une histoire enracinée, dominée par un imaginaire devenu fou. Le monde est devenu une industrie. Elle commande tout. Navré de le dire brutalement, mais ce sera elle, ou nous.

*Post-scriptum :*

*Article de Fabrice Nicolino, paru dans Charlie-Hebdo, le 9 décembre 2009.*

[1] Perspectives énergétiques, 2008

[2] The Copenhagen Diagnosis, 2009 : Updating the World on the Latest Climate Science

[3] Livestock and Climate Change, WorldWatch, novembre-décembre 2009